

Qui a besoin du ciel

De la même autrice

Aux éditions Théâtrales

DANS LA COLLECTION « SCÈNES ÉTRANGÈRES »

Au cœur de l'Amérique, traduction Dominique Hollier, 2005

DANS LA COLLECTION « RÉPERTOIRE CONTEMPORAIN »

Une puce, épargnez-la, traduction Dominique Hollier, 2007

La Carte du temps, traduction Dominique Hollier, 2010

Les Heures sèches, traduction Dominique Hollier, 2012

La Brèche, traduction Dominique Hollier, 2019

DANS LA COLLECTION « THÉÂTRALES JEUNESSE »

Un monde (qui) s'efface, in *Théâtre en court 4*, traduction Dominique Hollier, 2009

Au pont de Pope Lick, traduction Dominique Hollier, 2010

Naomi Wallace

Qui a besoin du ciel

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Dominique Hollier

éditions

THEATRALES

Créées en 1981, les éditions Théâtrales sont, depuis le 2 octobre 2015, une société coopérative d'intérêt collectif rassemblant fondateurs, salariés, auteurs et partenaires culturels dans un même mouvement de défense et de diffusion des écritures théâtrales contemporaines. La maison souhaite ainsi partager et incarner les valeurs du mouvement coopératif français et de l'économie sociale et solidaire.

La collection « Répertoire contemporain » vise à découvrir les écrivains d'aujourd'hui et de demain qui façonnent le terreau littéraire du théâtre et à les accompagner. Pour proposer des textes à lire et à jouer.
Création : Jean-Pierre Engelbach. Direction éditoriale : Pierre Banos.

What Need For Heaven © 2019, Naomi Wallace, pour la langue originale

© 2024, éditions Théâtrales, 47, avenue Pasteur, 93100 Montreuil, pour la traduction française

ISBN : 978-2-84260-928-3 • ISSN : 1760-2947

Photo de couverture : Mammoth Cave, Kentucky.

Selon les articles L 122-4, L 122-5-2 et 3 du Code de la propriété intellectuelle, pour tout projet de lecture publique ou de représentation théâtrale de *Qui a besoin du ciel*, une demande d'autorisation devra être déposée auprès de Marie-Cécile Renauld (marie-cecile@parismcr.com) qui représente les droits de l'autrice en France (en accord avec Knight Hall Agency Ltd) et de la traductrice.

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du CFC (Centre français d'exploitation du droit de copie).

*H. B. W.,
cette pièce est pour toi.*

« Il était écrit / que vous feriez la lumière »

César Vallejo

traduction Georgette Vallejo
et America Ferrari

« C'était un pays libre pour qui avait de l'argent. »

Philip Levine

« L'impossible demande un peu plus de temps. »

Anne Braden

*Remerciements tout particuliers
à Kit Aldridge Goff, qui m'a confié ses histoires.*

Personnages

WILDA SPURLOCK – blanche, 45-50 ans

ANNETTE PATTERSON – noire, entre 40 et 50 ans, guide au parc national de Mammoth Cave

MARCOS CARREIRO – latino, petite vingtaine

LYDIA ESTES – latina, 19 ans

RAFAEL CARREIRO – le père de Marcos, nicaraguayen

KAMARY PATTERSON – enfant d’Annette, 11 ans

BRIAN – enfant de Wilda, adolescent

BINKERTON WINSTON – blanc, petite quarantaine, PDG de diverses industries

BRAXTON ROSCOE – 45-50 ans, médecin de ville

Époque

Au cours des années 1980. Les événements historiques de cette période flottent librement dans ces années-là et dans la vie des personnages.

Lieux

Une petite ville ouvrière, pauvre. Entre des petites villes. La grotte de Mammoth Cave. Un bureau à Louisville. D’autres lieux au sein d’une sorte de Kentucky. La géographie est parfois conforme à la réalité mais elle est aussi flottante, liquide, rêvée. Les événements sont aussi réels que l’imagination.

Le décor est minimaliste et non naturaliste. Là et pas là.

Les personnages pensent sur les répliques, pas entre les répliques.

Personne ne pleure dans cette pièce. Personne ne rit, sauf quand c’est indiqué dans le texte. Les personnages ne se touchent pas, sauf indication contraire.

Une double barre oblique (//) indique l’endroit où la réplique suivante coupe la réplique en cours ou la chevauche. Quand « Tous » parlent, une barre oblique (/) sert à séparer les répliques. Un double tiret en fin de réplique (-) indique que la parole va se poursuivre aux répliques suivantes

Les poèmes cités par Rafael Carreiro en espagnol ou en français sont de Federico García Lorca.

Acte I

Scène 1

Lumière sur Wilda Spurlock, échevelée. Elle est attachée à une chaise en bois, dans une pièce vide. Les bras et les pieds liés avec de la grosse corde. Wilda regarde dans le vide. Soudain elle a une démangeaison à l'épaule. Elle essaye de se gratter mais n'y arrive pas. Elle essaye encore, réussit. Wilda récite l'un de ses mantras, comme si elle citait un fait.

WILDA.- « C'est moi qui décide. »

Elle le répète, avec un peu plus d'assurance.

« C'est moi qui décide. Je suis en sécurité dans l'univers. »

Annette Patterson entre, elle a l'uniforme des guides qui font visiter Mammoth Cave. Elle porte des tomates.

ANNETTE.- La taupe est revenue.

WILDA.- Ça se peut pas. Je l'ai tuée.

ANNETTE.- Eh ben elle a ressuscité et c'est tant mieux parce qu'elle bouffe mes asticots.

Une tomate tombe. Annette la voit mais la laisse où elle est.

Elle met les tomates dans un seau et les trie.

WILDA.- Mes asticots.

ANNETTE.- Je loue ton bout de terrain miteux donc c'est mes asticots et mon jardin.

WILDA.- Ha.

ANNETTE.- Tu savais qu'il y a une taupe qui est phosphorescente? Elle brille dans le noir.

WILDA.- Dans mon jardin? T'es défoncée?

ANNETTE.- C'est un animal qui vit en Afrique. On l'appelle la taupe dorée.

WILDA.- Pourquoi elle s'allume dans le noir si elle voit pas?

ANNETTE.- Lis un livre, tu l'apprendras.

WILDA.- *« Je suis mon propre livre. »*

ANNETTE.- Et il a très peu de pages. Mais sur une des pages il est écrit :
« Annette Patterson se défonce jamais. »

WILDA.- Je déteste ce jardin. Je devrais le bétonner et y garer ma voiture.

ANNETTE.- T'as pas de voiture. Par contre t'as des lapins. J'ai toute une famille de carottes qui est tombée en hurlant à cause de tes lapins. Donc je te donne cinq dollars de moins par mois.

WILDA.- Trois dollars. *(temps)*

Annette. Ce coup-ci j'ai un plan.

Annette la regarde en face pour la première fois.

ANNETTE.- Tu pues.

Annette quitte la pièce.

WILDA.- *« Je suis emplie de beauté. Il ne peut m'arriver que du bien. »*

Annette revient par un autre endroit, avec encore des légumes.

T'es vraiment là ou c'est de nouveau moi qui te fais apparaître ?

ANNETTE.- Tu ne peux pas me faire apparaître, Wilda.

WILDA.- Détache-moi.

ANNETTE.- Impossible, ma grande.

WILDA.- Détache-moi, salope !

Wilda lorgne la tomate tombée par terre.

Ça me coûtera combien pour goûter cette tomate ?

ANNETTE.- *(pas une seconde de réflexion)* Des panneaux d'aluminium que t'as dans ta cour ? Je pourrais faire une clôture pour empêcher les lapins d'entrer.

WILDA.- T'en veux combien ?

ANNETTE.- Ce que je peux porter dans mes bras.

Wilda acquiesce de la tête. Annette ramasse la tomate et la colle dans la bouche de Wilda.

WILDA.- Merde. On peut dire que tu sais faire pousser les tomates. J'aime bien cet uniforme. Classe. Tu crois qu'ils me fileraient un boulot à la grotte ?

ANNETTE.- Les gens ont besoin d'un guide fiable. Un guide qui ne s'écarte pas du chemin. Moi, j'ai été élue meilleure employée trois fois de suite !

WILDA.- Pas sûr que tu le gardes, ce boulot. À la radio ils disent qu'il y a plus de soixante-dix banques qui ont coulé le lundi noir. Ils virent des gens dans tous les secteurs //

ANNETTE.- Je porte les enfants quand ils fatiguent sur le parcours, j'accompagne les vieux jusqu'à leur bus. Je fais les extras. Ils ont besoin de moi.

WILDA.- Je vais être tellement clean que je vais étinceler. Tu sais pourquoi ?

ANNETTE.- Parce que c'est le cinquantième anniversaire de Donald Duck ?

WILDA.- Parce que cette fois je me suis trouvé une clé. Il faut juste que je sois clean pour m'en servir. Annette.

(*Elle chuchote d'un air important.*) Le chèque est en route...

ANNETTE.- Quel chèque ?

WILDA.- La dernière fois que j'étais à l'hôpital... Une infirmière a laissé échapper un truc que Wilda n'est pas censée savoir : j'ai un *parent...* dans les hautes sphères.

ANNETTE.- Dans les hautes sphères ?

WILDA.- Absolument. Et il s'appelle... Binkerton Winston.

ANNETTE.- De Kentucky Aluminium ?

WILDA.- Ouai. Et comme M. Winston ne peut pas se permettre de tomber à cause de la révélation d'une... parenté... avec quelqu'un comme // moi

ANNETTE.- Vous êtes pas parents.

WILDA.- La parenté, ça peut aussi être une *con-ne-xion* ! Ce mec me doit un paquet de fric, le prix du silence pour Ibby.

ANNETTE.- Ça fait des années qu'Ibby est morte. T'auras rien du tout. L'infirmière a inventé cette histoire de parenté avec Winston parce que t'es pitoyable. Les gens sont attirés par ceux qui font pitié.

WILDA.- Oui, c'est ce que j'ai pensé mais après elle s'est mise à transpirer comme si elle regrettait de me l'avoir dit. Ou qu'elle avait peur. Donc une fois que j'aurai évacué cette saloperie, je vais me faire un petit tête-à-tête avec M. Winston pour discuter de la situation.

ANNETTE.- Donc le chèque est pas encore parti ?

WILDA.- Pas encore. Mais je suis une optimiste.

Annette réfléchit.

ANNETTE.- Iby est la première fille que j'ai embrassée. À l'école primaire. Sa bouche était une petite coquille de beurre.

WILDA.- À cet âge-là les filles embrassent tout ce qui bouge.

ANNETTE.- Et depuis ce jour-là ça a été ma meilleure amie. Les derniers mois, son mari m'appelait et je venais lui laver les cheveux, la porter pour la sortir du bain. Elle ne voulait pas que ce soit lui qui la porte, elle disait que Rafael était trop sensible et que ça la faisait pleurer. Même quand // elle était

WILDA.- Je te vois venir, Dame de la Grotte, t'auras pas un sou !

ANNETTE.- De toute façon t'es pas capable de rester clean assez longtemps pour provoquer *quoi que ce soit*.

WILDA.- Cette fois ce sera pas pareil. « *Je suis unique !* »

ANNETTE.- Une fois le poison évacué, tu seras comme une orange --

WILDA.- « *La vie m'aime !* »

ANNETTE.- sans son jus. Plus que l'écorce. Vide, desséchée, minable. Comme tu l'as toujours été.

WILDA.- T'es presque aussi méchante que moi, Annette, mais ça pourrait jouer en ta faveur. Moi, je me sens confiante comme un rocher sous le soleil !

Et en cet instant, il est vrai que Wilda a l'air confiante et sûre d'elle.

ANNETTE.- Je dois construire une chambre chez moi pour ma petite fille. Si Kamary a sa propre chambre, elle reviendra à la maison.

WILDA.- Plus les enfants disent qu'ils vont revenir à la maison, plus ils s'en éloignent.

ANNETTE.- Combien tu comptes faire cracher à Binkerton ?

WILDA.- Je vois... gros. Un gros paquet.

ANNETTE.- Ibby aurait voulu que j'en aie aussi.

WILDA.- Le jour de mon anniversaire, quand je quitterai cette maudite chaise, je déciderai si je me sens généreuse ou pas. Oh «*Où que j'aïlle je suis accueillie avec amour!*» Quand je mourrai «*Je resterai dans les mémoires!*»

ANNETTE.- Mon chou, quand on mourra, rien ne bougera d'un poil. Ni l'herbe, ni la mare. Et on sera tellement ratatinées qu'on fera pas un bruit en tombant. Personne ne nous entendra tomber. Personne à part la taupe du jardin parce qu'elle a un petit os dans l'oreille moyenne qui est tellement sensible qu'elle peut distinguer le pas d'une fourmi de celui d'un termite.

Wilda réfléchit.

WILDA.- Tu passes trop de temps sous terre. Ça te rend instable.

ANNETTE.- Ce qui est instable c'est cette ville posée sur toutes ces galeries de grottes.

WILDA.- «*Oh je suis une merveille! Je // suis*

ANNETTE.- Hé. Moi j'ai quatre cars de touristes cet après-midi donc je vais te laisser.

Elle commence à partir, puis :

Un peu de fric pour acheter ton silence ça n'a qu'un temps. Si tu as vraiment de quoi faire pression sur Binkerton, fais-lui cracher quelque chose qui compte, ou qui dure.

WILDA.- Hé, c'est *mon* plan, Annette. T'en mêle pas. «*C'est moi qui décide! Où que j'aïlle, je prospère!*»